

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 181-182

Artikel: Franz Weber, l'homme qui souleva des montagnes
Autor: Alliaume, Philippe / Weber, Franz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Franz Weber, l'homme qui souleva des montagnes

Un drôle de bonhomme ce Franz Weber. Il y a vingt ans, la Suisse « convenable » ne manquait pas de déplorer avec un air pincé ses coups de gueule et ses actions commando. Mais à part les (nombreux) fidèles des fondations qu'il a créées, peu sont capables de citer tous les combats qu'il a menés et souvent gagnés. C'est maintenant chose faite avec le livre de René Langel. Résumé, portrait et interview.



Franz Weber à Delphes

Delphes, vous connaissez ? Les vignobles de Lavaux, le lac de Sempach, le Val d'Anniviers, oui mais ça c'est en Suisse. Alors parlons des éléphants du Togo, des Baux-de-Provence, des forêts alluviales du Danube, des bébés phoques au Canada... Vous pensez à un début de catalogue du patrimoine mondial de l'Unesco ? Vous y êtes presque... Il ne s'agit « que » d'une partie des combats menés et gagnés par Franz Weber qui depuis presque 40 ans se bat pour préserver la terre que nous avons reçue en héritage.

Et pourtant Franz Weber n'est pas « né » écologiste. Né le 27 juillet 1927 et élevé dans un sombre foyer franciscain du grand Bâle, car trop tôt privé de sa mère, il vouait à notre pays et à ses valeurs fondamentales un amour profond et romanesque, qu'il exprimait déjà à 13 ans dans des poèmes. Ses 13 ans, c'était aussi le plan Wahlen, agriculture plus militaire qu'écologique, et le début de la guerre. Quand, à son tour, il dut affronter la vie militaire, son dynamisme et son esprit vagabond arrivèrent on ne sait comment à supporter l'école de recrues. Mais le cours de répétition de l'année suivante fut une goutte d'eau de trop. Franz Weber choisit l'exil et partit - sac au dos - tenter sa chance à Paris.

Un mélange de talent et de culot

Heureusement ce fut le Paris des années 50, celui qui sourit aux audacieux. Lui que sa formation de commerce avait somptueusement ennuyé s'inscrit en Sorbonne et y fait les huma-

nités que la Suisse ne lui avait pas proposées.

Il faut bien vivre et si possible vivre de ses passions. Aussi le jeune Weber crée-t-il avec son égérie une revue littéraire - *La Voix des Poètes* - et se lance-t-il dans le journalisme indépendant, parcourant, pour de grands hebdomadaires et illustrés allemands et suisses, le monde comme grand reporter.

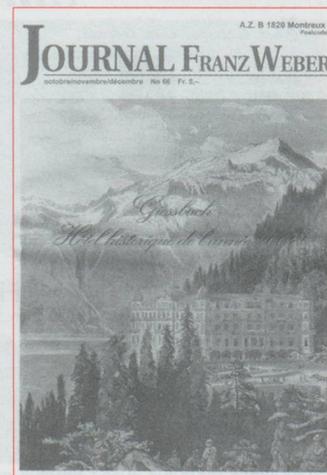
Son tempérament, un mélange de talent et de culot, et une détermination sans égale lui permettent de devenir un journaliste indépendant apprécié et reçu dans le *Tout Paris*. Une preuve de plus qu'un Suisse à l'étroit à l'intérieur peut s'exprimer et réussir à l'étranger. Franz Weber était donc bien parti pour une carrière de journaliste mondain, bien loin de l'écologie et de la préservation de l'environnement. Mais voilà, il était aussi Suisse. Et en vacances à Surlej, une des perles de l'Engadine, il enrage devant les débuts d'un bétonnage destiné à faire toujours plus pour le touriste pressé, quitte à l'obliger à ne voir la nature que dans des photos

historiques. Il est en vacances, mais son sang ne fait qu'un tour. Il faut arrêter ce massacre.

La « méthode Weber »

Et c'est là qu'il invente, crée, et expérimente pour la première fois la « méthode Weber ».

Le système est maintenant rodé, mais à l'époque, presque tout a été mis au point en même temps. Retour sur la méthode : D'abord bien préparer son dossier, ses arguments, des phrases choc, et économiser son capital crédibilité.





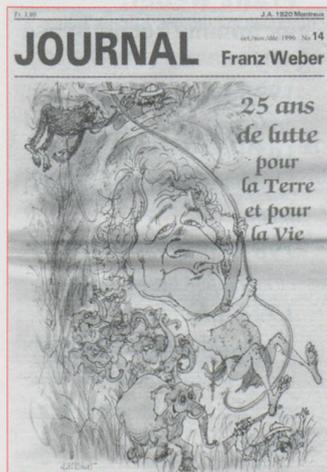
Défense de Lavaux : remise de signatures

Contrairement à d'autres écologistes tristement célèbres, Franz Weber ne donne pas son avis avant d'avoir étudié le dossier. On retrouve là sans doute le journaliste expérimenté. Ensuite incarner le projet en créant une organisation : ici : « sauver Surlej ». Il se créera sur ce modèle de nombreux « sauver ». Certains de ses détracteurs essaieront même de créer « sauvez-nous de Franz Weber ». Mais ils comprendront que le nom ne fait pas tout. Ensuite lancer une tapageuse campagne médiatique, en prenant le risque d'inviter dans un lieu somptueux - et à ses frais - on l'oublie souvent - des leaders d'opinion et des représentants des médias. Franz Weber en est lui-même et sait bien que ces derniers sont très sollicités, passent souvent d'une cause à une

autre, et sont sensibles autant à la forme et au lieu de l'invitation qu'au fond du dossier. C'est pourquoi il se dépense sans compter autant pour les appeler, et les rappeler, en faire le siège téléphonique, et les transporter sur place, les restaurer, les informer et les divertir, mieux que ne le ferait un « relations publiques » d'entreprise. Ensuite, afin de recueillir les fonds nécessaires à la poursuite de l'activité, faire un appel à ses adhérents qui, voyant les premiers résultats concrets et la boule de neige médiatique n'hésitent pas à soutenir des actions dont le sérieux est avéré.

Mobiliser les bonnes volontés

Plus tard, Franz Weber perfectionnera son système - ou plutôt l'adaptera au contexte - notamment celui de ses combats en Suisse - en y ajoutant le recours aux initiatives cantonales en mobilisant les bonnes volontés afin de faire plier les gouvernements locaux sur des dossiers comme la protection de la nature en pays de Vaud (les vignobles de Lavaux, la bataille de la bretelle de la Perraudettaz et aujourd'hui l'initiative pour protéger le Pied du Jura).



Pour des causes moins locales, il n'hésitera pas à aller devant des juridictions supra-nationales, avec là aussi un succès incroyable. C'est l'occasion d'aborder l'une des attaques portées en son temps contre Franz Weber et ses fondations. Que n'a-t-on pas écrit sur le sujet ! Ou'il vivait aux crochets de sa fondation créée en mai 1975, qu'il faisait illégalement appel aux dons du public, que ses comptes étaient obscurs... Dur à entendre sans doute lorsque l'on a plusieurs fois investi ses revenus professionnels pour financer les opérations à leur début, lorsque l'on a transporté à ses frais des escouades de journalistes sur la banquise pour y apercevoir "BB" et "BB phoque" et que l'on a même avancé des fonds à Greenpeace qui n'a pas jugé utile de rembourser.

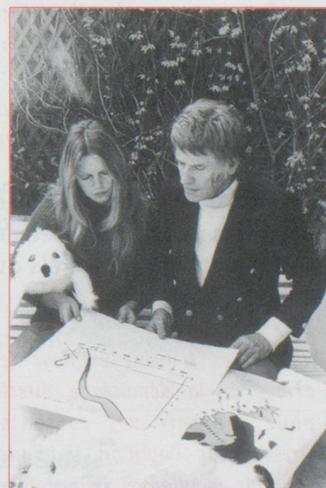
Une logique d'affrontement

Alors sans doute que les frais des campagnes de Franz Weber sont pris en charge par la fondation. Mais que dire de l'investissement de temps 24 h/24 7 j/7 de Franz Weber. Il a choisi de réduire son activité de journaliste renommé du Tout Paris pour affronter les puissances économiques, les États. Il a affronté même la justice de son pays, qui n'hésita pas à lui faire subir des contraintes par corps, avant de devoir plier devant une juridiction supérieure et l'indemniser. Est-ce là le comportement de quelqu'un qui cherche le lucre ? Pensez-vous que lutter contre les promoteurs anniviards, les constructeurs d'altiport de Verbier, les bétonneurs de Crans Montana et la puissante Péchiney dans plusieurs endroits du monde soit un moyen de s'enrichir ? Que

vend Franz Weber ? Son journal ! Des peluches de bébés phoques qui financent la campagne *ad hoc*. Mais Franz Weber ne s'est pas préoccupé que de sites suisses. Lorsque divers groupes internationaux ont eu l'idée étrange d'utiliser le site de Delphes pour y construire une cimenterie et une usine d'aluminium, c'est à deux reprises, en 1979 et 1986 que Franz Weber remuera le ban et l'arrière-ban de l'Europe pour obtenir que par des voies démocratiques, il soit mis fin à des autorisations de construire obtenues par des voies sans doute plus financières.

Au secours des animaux

C'est aussi dans les années 80 que Franz Weber mena la terrible bataille du Danube. Là encore, un projet industriel menaçait de faire disparaître des forêts uniques. Pétitions, décisions, annulations..., rien n'y faisait. Malgré un *sit-in* de milliers d'intellectuels autrichiens, la réponse était d'envoyer la troupe et les bûcherons et le plus vite possible, car on sait bien que le terrible Weber joue avec le temps et que le temps joue pour lui. Cette



Brigitte Bardot et Franz Weber

Portrait

fois-ci, c'est en alertant le conseil de l'Europe qu'il obtiendra la grâce de la forêt de Hainburg. En 1985, il lancera un programme contre le défrichement des forêts afri-



Une vie de militantisme plutôt agitée...

caines à des fins ménagères. Franz Weber s'est aussi battu pour les droits des animaux. On l'ignore souvent, notamment en France, mais il est à l'origine de la campagne de presse et d'opinion destinée à arrêter le massacre des

bébés phoques par les chasseurs de peaux. Oui, Franz Weber, et non notre Brigitte qui certes a pesé de son image médiatique mais a aussi un peu, dit-on, tiré la couverture à elle. Il vole aussi au secours des chevaux sauvages menacés de massacre en Australie, en 1988.

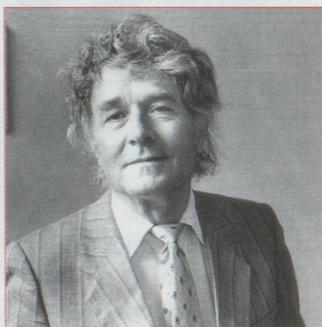
Franz Weber s'est inscrit dans la durée. Afin de mieux défendre aussi bien les droits des animaux de boucherie transportés et tués dans des conditions à vous rendre végétariens, ceux des chevaux d'Australie et des éléphants du Togo, victimes de chasseurs toujours plus motorisés et cyniques, et afin de pouvoir combattre sur le terrain de la politique mondiale, il a créé de toutes pièces les Nations unies des

animaux et la Cour de justice des animaux, organisations internationales ayant permis de faire avancer au plus haut niveau la lutte contre les corridas, les chasses abattages à l'hélicoptère.

Franz Weber architecte

Ces différentes facettes montrent un Franz Weber « conservateur » de la nature. Il importe de laisser les choses comme elles sont. Voilà qui permet aux chantres du modernisme et de l'évolution d'arborer un sourire moqueur. Mais Franz Weber a aussi une casquette de reconstruteur et même d'architecte.

Reconstruteur il l'a été pour



« Rester entier »

Suisse Magazine : Franz Weber, vous avez mené d'innombrables combats avec semble-t-il comme seule limite les 24 heures que comportent vos journées.

Quel est le combat que vous regrettez le plus de ne pas avoir pu mener ?

Franz Weber : Le sauvetage de Swissair et le sauvetage des monuments culturels du Kosovo.

Vous avez souvent employé les armes de la démocratie directe pour soutenir vos combats. Pression de l'opinion publique, pétitions populaires, initiatives et référendums. Quel regard portez-

vous aujourd'hui sur l'efficacité de la démocratie helvétique et sur les réformes qu'on lui propose ?

La Suisse est l'incarnation même de la démocratie qui trouve son expression dans ses fabuleux droits démocratiques. Des droits qui ont fait leurs preuves et continuent de le faire, et qu'il faut conserver à tout prix.

Franz Weber, aujourd'hui l'écologie a du mal à s'unifier et à se débarrasser d'étiquettes politiques variées, mais facteurs de division. Quelle est à votre avis la cause qui peut réunifier ces sensibilités et inscrire l'écologie dans un cadre qui ne soit plus combattu par les puissances économiques ? Autrement dit quelle est votre conception du développement durable ?

Il est indispensable que chaque parti politique inscrive en lettres de feu la défense de l'environnement et les chances de survie qui en découlent dans son programme. Et le tour sera joué.

Vous avez dû combattre durement les autorités suisses, notamment en Valais et dans votre propre canton. Quel regard portez-vous - a posteriori - sur ces errements de la justice et de la politique qui ont multiplié les exactions pour tenter de vous faire taire ?

Il faut continuer à donner l'exemple. C'est par la communication et l'information qu'on peut combattre l'ignorance...

Pensez-vous que les mentalités ont suffisamment évolué pour que de tels procédés ne soient plus imaginables aujourd'hui ?

Hélas, non !

Avez-vous songé à prendre la tête d'un mouvement politique afin de réformer de l'intérieur ceux qui vous combattaient si durement ?

Non. Je n'ai pas l'intention de m'enliser dans des débats sans fin et de perdre, à coups de compromis et d'arrangements, mon indépendance...

Merci Franz Weber de vous être prêté à ce jeu de questions répon-

ses. Y a-t-il un point sur lequel vous souhaiteriez sensibiliser nos lecteurs particulièrement ?

Transposer l'esprit des Waldstätten dans notre quotidien d'aujourd'hui. Résister à la globalisation. Rester entier. (Voir mon message : "La Suisse doit rester fidèle à elle-même", extrait de La Suisse est fondue (Ed. des Syrtes, Paris)

INFOSPLUS

Franz Weber, un homme récompensé

1978 Prix allemand de la protection de la nature

1979 Médaille allemande de la protection de l'environnement

1981 Prix européen pour l'aménagement du territoire

1997 Médaille de « l'Amphictyonie delphique » (du nom du Conseil des délégués des villes grecques qui gouvernait le lieu).

sauver de la destruction et rénover l'hôtel Giessbach, un fleuron de l'hôtellerie de luxe du XIX^e, construit par l'architecte parisien Davinet. Les financiers expérimentés avaient prédit le désastre et n'avaient pas voulu entrer dans l'opération. La Société anonyme créée pour reprendre l'hôtel a été l'objet de contrôles draconiens des obligations de sécurité et de respect des règles administratives en tout genre. Mais l'opération s'est faite et l'hôtel a pu rouvrir dans le cadre de « Giessbach au peuple suisse ». Et après quelques subventions péniblement accordées, des attaques venant de tous côtés - y compris de la commune de Brienz pourtant intéressée à ce succès, l'hôtel n'en a pas moins reçu, 20 ans après sa réouverture et 25 ans après ce qui devait être sa destruction, le prix de l'Hôtel historique de l'année 2004. Là encore, il suffisait... d'avoir le courage de faire et de tenir un quart de siècle !

Architecte il aurait aimé l'être lorsqu'il dessina les plans de la cité colline, sur une idée de sa femme Judith. Une pyramide tronquée de 260 mètres de côté abrite en son sein des infrastructures logistiques (approvisionnement, évacuations, stockages, production...) et sur les pentes ensoleillées des maisons d'habitation en terrasse, sauf sur la face nord consacrée aux activités économiques. Point besoin de voiture à l'intérieur de la cité, cette petite colline pouvant loger 4 000 personnes avec des distances réduites, une agora au sommet et un raccordement facile aux infrastructures au pied. Ce projet n'a rien de farfelu. La très sérieuse et très zurichoise ETH l'a longuement étudié. Alors pourquoi ne pas le mettre en œuvre dans notre troisième millénaire qui revient en arrière sur les cités HLM et les mégapoles ? Il serait très prétentieux de faire le tour de Franz Weber, de ses succès et de

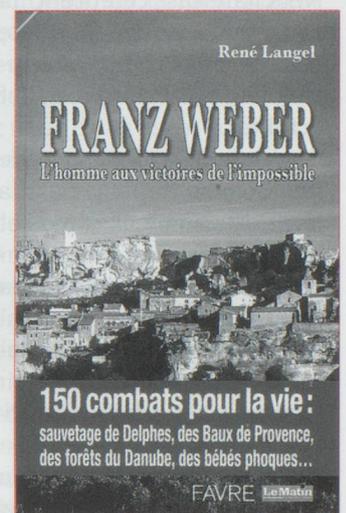
ses projets, dans quelques-unes de nos pages. Le livre dont nous vous donnons les références est loin de le faire dans ses 366 pages. Mais nous avons pensé que de vous donner un petit aperçu de cet homme - ce couple - qui allie écologie et sens des médias, honnêteté intellectuelle et sens politique, activisme et persévérance,

colères tonitrueuses et subtilité constitutionnelle vous donnerait envie de vous pencher sur son œuvre et - qui sait - de rejoindre la fondation qu'il anime et de prendre connaissance de ses combats d'aujourd'hui et de demain.

PHILIPPE ALLIAUME

À lire

Franz Weber, l'homme aux victoires de l'impossible,
de René Langel,
Editions Favre à Lausanne.
368 Pages, 38 SFR.



Devenir membre de la Fondation Franz Weber

Je désire devenir membre de la Fondation Franz Weber
(Cotisation dès 40 euros par année, abonnement d'une année du Journal Franz Weber inclus)

Titre :
 Nom : Prénom :
 Adresse :

 Code Postal : Lieu : Pays :
 Email :

Je verse le montant minimum de 40 euros sur votre compte en France :

Crédit Agricole Alpes Provence, Avignon,
Code établissement 11306 - Code Guichet 00084
Cpte n° 9483909 3 133 - Clé R.I.B 59
pour Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux

ou en Suisse :

Fondation Franz Weber, 1820 Montreux
Compte chèque postal 18-6119-3

En plus, veuillez m'adresser, avec facture, la BIOGRAPHIE de FRANZ WEBER à 25 euros, port et emballage compris

Talon de commande à retourner à :

JOURNAL FRANZ WEBER, Abonnements, case postale, CH-1820 Montreux / Suisse
Tél. : 0041 (0)21 964 24 24 / 964 37 37 / 964 42 84 - Fax : 0041 (0)21 964 57 36
E-mail : ffw@ffw.ch, Webpage : www.ffw.ch